



Un écrin royal pour Berlioz

À l'occasion des 150 ans de sa mort, le compositeur ouvre symboliquement la saison anniversaire de l'Opéra royal de Versailles, avec «Benvenuto Cellini» dirigé par Gardiner.

PAR **THIERRY HILLÉRITEAU**
@thilleriteau

Un «œuvre à part». C'est en ces termes que John Eliot Gardiner décrit à juste titre le premier opéra de Berlioz, inspiré de l'autobiographie du sculpteur florentin Benvenuto Cellini. Un personnage «romantique avant l'heure». Perpétuellement amoureux. Meurtri et meurtrier par accident. Luttant désespérément pour aller au bout de la commande de sa vie... Personnage auquel le compositeur, en train de donner naissance

FFF

**BENVENUTO CELLINI
(VERSION CONCERT)**

OPÉRA ROYAL Château de Versailles (78).

TÉL. : 01 30 83 78 89.

DATES : le 8 sept. à 15 h.

PLACES : de 42 à 150 €.

à son premier ouvrage lyrique, ne pouvait que s'identifier. Que ce soit pour y faire écho des vicissitudes de sa vie d'artiste. Ou justifier les excès et humeurs que tolère, selon lui, l'accouchement dans la douleur de tout

processus créatif. En cette année des 150 ans de la mort de Berlioz, on sait gré au chef britannique d'avoir embarqué dans ce rare chef-d'œuvre son orchestre révolutionnaire et romantique, son Monteverdi Choir d'élite et un casting vocal de haut vol, emmené par le ténor berliozien Michael Spyres en Cellini et Adèle Charvet en Ascanio. Une tournée qui passe par l'Opéra royal de Versailles, où l'œuvre sera donnée en ouverture des 250 ans de la salle dans le décor historique du «palais de marbre rehaussé d'or». Celui où Berlioz lui-même dirigea en octobre 1848, après la chute du gouvernement de Louis-Philippe, lors de l'un de ces concerts monstres à 400 musiciens dont il avait le secret. Et qu'il finira par qualifier non sans ironie, un mois plus tard, de «bouffonnerie républicaine». ■